

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Chaput, E. (2015) « Finetti, S. (2014), *La Phénoménologie de la phénoménologie de E. Fink et son problème directeur* », *Ithaque*, 17, p. 67-70.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque17/Chaput.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Finetti, S. (2014), *La Phénoménologie de la phénoménologie de E. Fink et son problème directeur*, Grenoble, Jérôme Millon, 311 p.

Emmanuel Chaput*

Avec l'ouvrage de Stéphane Finetti, version remaniée de sa thèse doctorale, *La Phénoménologie de la phénoménologie de E. Fink et son problème directeur* paru chez Millon, nous abordons les problèmes limites de la phénoménologie, notamment la question des ses fondements et du chemin à emprunter pour parvenir à une telle fondation.

En effet, comment faut-il comprendre l'expression redondante de « phénoménologie de la phénoménologie » employée par l'auteur ? Ainsi que l'écrit Finetti : « “Phénoménologie de la phénoménologie” est ici le titre d'une forme spécifique d'analyse phénoménologique : celle de la vie phénoménologisante, du spectateur phénoménologique qui en est le sujet et de la vie constituante qui s'y phénoménalise¹ ». Autrement dit, la phénoménologie de la phénoménologie constitue l'analyse phénoménologique de la pratique phénoménologique dans ses multiples dimensions : temporelle, mondaine, linguistique, etc.

La possibilité d'une phénoménologie de la phénoménologie émerge dès lors que Husserl pose sa phénoménologie comme une *philosophie première* capable de rendre compte par soi de ses propres fondements et principes. Dès le paragraphe 63 des *Idées I* :

Husserl énonce l'exigence de référer la phénoménologie à elle-même [ce qu'il nomme *la rétro-référence de la phénoménologie à elle-même*] et la motive par la vocation philosophique de la phénoménologie. Dans la mesure où elle prétend fournir ses armes à toute critique de la raison

* L'auteur est étudiant au Doctorat (Université d'Ottawa).

¹ Finetti, S. (2014), *La Phénoménologie de la phénoménologie de E. Fink et son problème directeur*, Grenoble, Jérôme Millon, p. 7.

et être une philosophie « première » [„erste“ *Philosophie*], la phénoménologie exige en effet selon Husserl une compréhension réflexive absolue [*absolute reflektive Einsicht*] à l'égard d'elle-même [*in Beziehung auf sich selbst*]².

Finetti en conclut : « [l]a phénoménologie fait donc partie des phénomènes qu'elle a à décrire : elle a toujours à accomplir aussi une description phénoménologique de sa propre démarche méthodique et à lui appliquer les lois eidétiques qu'elle formule³ ». Or, une telle activité réflexive ne saurait être contemporaine à l'activité phénoménologique simple, elle suppose un pas de retrait, un « décalage » comme le précise Finetti. S'ouvre ainsi un nouveau laboratoire pour l'activité phénoménologique, un laboratoire où c'est l'activité même du sujet transcendantal phénoménologisant qui devra être disséquée et examinée sous toutes ses coutures, et ce, de manière phénoménologique.

Mais si un tel champ de recherche phénoménologique sur la phénoménologie elle-même fut initialement entrepris par Husserl, c'est avant tout du côté d'Eugen Fink (1905-1975) que se tourne Finetti pour penser les développements d'une telle approche.

Assistant de Husserl à partir de 1928, Fink est surtout connu pour sa défense de la phénoménologie husserlienne, notamment dans son texte célèbre « [l]a Philosophie phénoménologique d'Edmund Husserl face à la critique contemporaine » (1933) duquel le maître disait lui-même « qu'il ne contient pas une seule phrase que je [Husserl] ne puisse expressément reconnaître comme ma propre conviction⁴ ». Pour fidèle défenseur de la phénoménologie husserlienne qu'il fut, Fink n'en fut pas moins cependant un analyste critique et un interprète original.

Tout en s'inscrivant dans la lignée des travaux de Ronald Bruzina, Guy van Kreckhoven, Marc Richir ou encore Alexander Schnell sur

² Finetti, S. (2014), *La Phénoménologie de la phénoménologie de E. Fink et son problème directeur*, Grenoble, Jérôme Millon, p. 18.

³ *Ibid.*, p. 19.

⁴ Fink, E. (1990), « Avant propos d'Edmund Husserl » dans, *De la phénoménologie*, trad. D. Franck, Paris, Éditions de Minuit, p. 14. Voir aussi : *Ibid.*, « La Philosophie phénoménologique d'Edmund Husserl face à la critique contemporaine », p. 95-175.

la pensée phénoménologique de Fink (en laissant de côté ses travaux sur une ontologie du jeu), Finetti privilégie une approche que nous pourrions qualifier de *conceptuelle* par opposition à une approche *contextuelle*. En effet, plutôt que de s'intéresser à la genèse des textes portant sur la phénoménologie de la phénoménologie finkienne, et au premier chef à celle de la *Sixième méditation cartésienne*, Finetti cherche plutôt à rendre compte de la raison d'être d'une telle entreprise méta-phénoménologique. Si le résultat s'avère parfois déroutant pour le lecteur ou la lectrice non averti-e, il n'en demeure pas moins enrichissant à bien des égards pour qui veut comprendre toute l'originalité et toute la rigueur de l'analyse finkienne.

Finetti s'intéresse particulièrement à la manière dont Fink tente de légitimer à son tour la temporalisation originale de la phénoménologie ; tentative qui, chez Husserl, n'avait abouti qu'à soulever divers problèmes méthodologiques que Finetti présente succinctement à partir des trois écrits sur la temporalisation que sont : *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, les *Manuscrits de Bernau* et les premiers *Manuscrits C*⁵.

Or, l'approche de Fink ne consiste pas tant à tenter de dépasser son maître qu'à poursuivre son œuvre en explicitant les concepts opératoires implicites chez Husserl et en exposant leur genèse. On mesure toute la difficulté d'une telle entreprise lorsqu'on pense simplement à la problématique du langage abordée au chapitre VI du livre de Finetti. En effet, si, comme l'écrit Finetti, « [l]a réduction de la langue met entre parenthèses les significations mondaines de la langue pour faire apparaître les actes expressifs dans lesquels elles se constituent⁶ », comment alors peut-on même décrire l'expérience phénoménologique ? Suffit-il d'affirmer que la langue entre parenthèses « se convertit en une nouvelle langue effective⁷ » ? Encore faut-il expliciter la nature de cette nouvelle expressivité phénoménologique⁸.

⁵ Cf. Finetti, S. (2014), *La Phénoménologie de la phénoménologie de E. Fink et son problème directeur*, p. 37-52.

⁶ *Ibid.*, p. 126.

⁷ Cité dans *Ibid.*, p. 127.

⁸ À ce sujet, cf. *Ibid.*, p. 137.

Un tel travail de fondation nous amène donc souvent aux limites de l'intelligibilité, du côté du pré-ontique – ou du « méontique⁹ » comme dirait Fink –, du pré-linguistique, du pré-temporel. En effet, comment fonder phénoménologiquement la phénoménologie si les catégories requises pour une telle entreprise doivent être empruntées au monde naturel ? Il faut, au contraire, être en mesure de faire la genèse de ces catégories (linguistique, ontique et même temporelle) à partir de la posture phénoménologique, d'où l'introduction de positions pré-linguistique, pré-temporelle et pré-ontique. D'où également l'introduction du concept finkien d'oscillation (*Schwingung*) central à ce que Finetti nomme, au chapitre XI, la « métaphysique phénoménologique » de Fink. L'oscillation est un concept opératoire central de l'approche finkienne. En effet, c'est par lui qu'on peut penser le passage de la sphère mondaine à la sphère transcendante (phénoménologique) et inversement de la sphère transcendante à la sphère mondaine. Si, par exemple, la sphère pré-linguistique ne peut être atteinte qu'à partir d'une réduction de la sphère linguistique, celle-ci ne peut être constituée, d'un point de vue phénoménologique, qu'à partir d'une position pré-linguistique.

Ainsi, la posture métaphysique et phénoménologique de Fink s'oriente par-delà l'influence husserlienne (plutôt ancrée dans la philosophie moderne, que ce soit Descartes, Leibniz ou Kant) vers les pensées de Heidegger (dont Fink se distingue néanmoins par sa fidélité au projet husserlien) et de la philosophie classique allemande (Fichte, Hegel)¹⁰. Ce faisant, en sortant du cadre philosophique typiquement husserlien tout en voulant y demeurer fidèle, Fink semble bien mener la phénoménologie vers de nouveaux développements demeurés insoupçonnés par Husserl.

En résumé, le propos du livre de Finetti intéressera davantage le lecteur ou la lectrice déjà familier-ère avec la pensée du Husserl tardif, puisque que son projet est justement de confronter les concepts limites, les points d'ombres et les problèmes irrésolus de la pensée phénoménologique husserlienne de la phénoménologie à partir de la phénoménologie de la phénoménologie de Fink. L'ouvrage s'avère cependant riche de contenu, rigoureux et bien documenté, faute d'être toujours très accessible aux non-initié-e-s.

⁹ De « *Me-on* », c'est-à-dire « non-être » ou « néant ».

¹⁰ *Ibid.*, p. 276 sq.